

Communauté paroissiale
de Santo Stefano a Paterno

www.parrochiadipaterno.it

27 novembre 2005

Assemblée annuelle de la Communauté

DE CRISE EN CRISE VERS LE ROYAUME DE DIEU

Dossier préparé par *Droits et libertés dans les Eglises*, <http://droits-libertes-eglises.tk>, en collaboration avec la Communauté paroissiale S Stefano a Paterno (Florence)
Traduction H. Tournès, hubertournes@wanadoo.fr / octobre 2006

Florence, 22 février 2006

Chers amis, chères amies,

Ci-joint, comme promis, au nom et avec les salutations de don Fabio Masi, les documents de nos derniers travaux ecclésiaux, communautaires:

- le dossier de Fabio comme introduction et préparation à la rencontre ou assemblée annuelle de la petite communauté paroissiale constituée aussi de beaucoup de personnes qui habitent loin de l'église de Santo Stefano a Paterno

- le questionnaire [disponible en italien auprès de Hubert Tournès, hubertournes@wanadoo.fr]

- dépouillement et synthèse des réponses [disponible en italien auprès de HT]

- le procès verbal tel qu'il a été enregistré

Je crois que ceci peut vous intéresser dans votre démarche de recherche sur la vie des communautés catholiques, chrétiennes ou se disant telles en Europe.

Quelque chose de ce genre se vit-t-il aussi dans les communautés qui vous sont les plus proches? Si oui, échangeons expériences et documents !

Bonne lecture, en italien, et réflexion, en français !

Cordiales salutations

Ugo Fallai

EXTRAITS
du
Compte rendu de l'Assemblée paroissiale annuelle
dimanche 27 novembre 2005

Présentes: 70 personnes; environ 35 interventions

Thème de réflexion et de débat, à partir du dépouillement d'un questionnaire
De crise en crise vers le Royaume de Dieu

Paola D.

Il m'est venu à l'esprit qu'aujourd'hui est le premier dimanche de l'Avent et qu'il est beau de commencer la nouvelle année liturgique par l'Assemblée (...) Il me semble que, de quelque façon, notre assemblée est un des lieux où nous pouvons nous aider réciproquement à améliorer et perfectionner notre conscience et de conquérir notre liberté. Il me semble que c'est un des enjeux importants de notre assemblée.

Fabio M.

(..) Le voici le Royaume de Dieu: se pencher sur quelqu'un qui est tombé et le relever avec amour pour qu'il reprenne la route (..). Le thème est 'la crise' mais au sens étymologique non au sens courant comme quand, pour dire 'je suis mal, je suis dépressif', on dit 'je suis en crise'. Crise veut dire 'jugement', donc choix entre plusieurs routes (....)

Le point de départ de notre réflexion, dans le document que je vous ai remis il y a quelque temps comme dans le questionnaire est la constatation de la crise, puis on passe à la crise de l'autorité et en particulier dans l'Eglise, le passage donc d'une église hiérarchique à une église communion, 'peuple de Dieu'.

Je crois qu'aujourd'hui nous sommes au milieu du gué. Nous ne sommes plus sur la rive d'une 'église Hiérarchique' mais nous ne sommes pas encore arrivés sur l'autre rive d'une 'Eglise communion'. Au milieu du gué, la vie est un peu difficile parce que on risque d'être emporté par le courant et vient la volonté de faire marche arrière; c'est normal ! Voilà, ce sont les questions que nous nous sommes posées, à vous la parole.

Elena D

Je pense que cette communauté, comme j'ai eu déjà eu l'occasion de le dire, a comme point de crise la dépendance envers notre prêtre, c'est à dire Fabio. Mais aujourd'hui je ne voudrais pas nous fustiger trop, je voudrais faire une intervention positive. C'est un thème auquel j'ai beaucoup réfléchi, dont j'ai parlé avec Fabio, je me suis confronté avec beaucoup d'entre vous et d'une façon particulière avec Umberto qui est assis là-bas. Umberto m'a une fois un peu secouée, me disant: 'En somme, si un jour cette expérience se termine parce que Fabio est trop vieux et se retire, d'autre part la vie est ainsi faite, elle prendra fin. Et si nous en sommes capables, nous continuerons avec quelqu'un d'autre sinon chacun de nous portera une semence féconde quelque part ailleurs.' Umberto m'avait dit cela plusieurs fois. La première fois, il m'a plongée dans une crise profonde, parce que j'étais encore dans une phase de dépendance de Fabio. Umberto venait d'une expérience de ce type: il faisait partie d'une communauté qui par la suite s'est épuisée puis il est arrivé ici et maintenant il est avec nous. Cette chose m'a mise au début dans une grande crise puis j'ai, moi aussi, parcouru un chemin intérieur de détachement de Fabio dont je suis très contente mais qui ne suffit pas parce que je fais partie avec vous de la même communauté et je me rends compte que 'comme communauté' cela est notre point de crise.//Mais hier il m'est arrivé une chose si positive! Je suis allé à Marignolle où il y a un prêtre qui ne ne connaît pas (*des voix* il s'appelle don Pietro R), oui et voilà que Don Pietro, célébrait un baptême. Il y avait quatre chats. Il ressemblait beaucoup à Fabio comme type de prêtre, un peu hors des rails, hors des conventions. A un certain moment il a dit: 'maintenant je vous fais lire le credo' et il nous l'a proposé comme une chose vraiment alternative et nous a dit: 'Sachez que c'est nous qui l'avons fait, moi et les miens, il n'est pas proprement orthodoxe, nous le disons tant que personne ne s'en aperçoit –c'était une plaisanterie évidemment-quand ensuite on s'en apercevra, on leur dira que nous ne devons plus le dire et nous ne le dirons plus; patience !' Nous avons lu ce 'credo' qui ressemble beaucoup à ceux que nous avons faits nous ici; les passages étaient très semblables et alors m'est venue une grande consolation face à ma crise personnelle et à celle que je

pense être un point de crise de la communauté: évidemment nous ne sommes pas seuls et peut-être est venu le moment de sortir de nos murs, de rencontrer d'autres expériences. Peut-être l'église hiérarchique est-elle un peu différente de nous mais il y a aussi des communautés qui nous ressemblent, qui suivent un parcours similaire. Jetons un pont avec elles, aussi pour nous donner du courage, non pour faire secte, mais en effet nous sommes un peu isolés et ça peut être une manière de sortir de cet isolement. Je parle ainsi parce que c'est une chose que j'ai expérimentée hier et sur laquelle il me semble que tous ensemble nous pourrions réfléchir.

ltima riga - "le vendredi pendant la reunion biblique?"

Laura C.

Moi, le signe positif, je l'ai eu ce matin: je suis allée à la messe dans mon ancienne paroisse parce que j'étais en retard, je serais arrivée ici à 11h 40 (une voix: toujours à l'heure!) et dans mon ancienne paroisse (..), maintenant il y a un nouveau prêtre (...) et mardi soir ils auront une rencontre sur Mgr. Romero; alors je vous le dis pour le cas où quelqu'un voudrait y participer. Cela m'est apparu comme un signe positif et je me suis dit: si quelque chose bouge même là, (..) ma vieille paroisse pour moi était eau stagnante, pas de l'eau de source. Elle a changé....Le discours d'Elena était plus spirituel et là c'est un peu plus politique, mais c'est toujours de témoignage qu'il s'agit.

Gianni C.

Mais ce n'est pas une soirée politique. C'est une célébration religieuse avec une projection, avec documentaires et avec des interventions libres. Un moment de prière (..) et de connaissance: moi aussi j'ai été frappé pour la même raison car j'étais habitué à la vieille paroisse de S Pietro in Palco qui était comme dans un plâtre.

Luisa L

Les dernières interventions me font venir à l'esprit une chose: ces expériences disent que le changement est advenu parce que le curé a changé et nous y revoilà! Et de nouveau, c'est le curé qui fait la communauté. Je reste frappée d'une chose que j'ai lue dans l'entretien avec Fabio qu'un groupe de jeunes garçons a publié dans une brochure distribuée à tous. Fabio disait: 'je voudrais que dans notre communauté les décisions importantes se prennent tous ensemble; je déplore que nous n'y soyons pas encore arrivés. D'un côté, j'en ai été affectée parce que cela transpirait une certaine solitude pour toi, de l'autre je me suis dit: ' mais pourquoi ne devrions-nous pas être à même d'affronter des problèmes, même gros, pour décider ensemble? Prenons les choses en main'. Je voudrais que la communauté puisse vraiment y arriver, sur un chemin qui soit un rapport d'amour, qui signifie être disposé à chercher quelque chose dans les autres. Au fond, l'amour est ceci: ne pas se sentir autosuffisant et écouter les autres.

Andrea Z

Moi, je sens que de toute façon la communauté, ce n'est pas le curé, je sens que tous participent à l'Eucharistie. Nous ne sommes pas une communauté passive mais une communauté vivante et ça je crois qu'on ne le respire pas partout, dans toutes les célébrations eucharistiques; dans les autres églises elles sont d'ordinaire plus éteintes, plus ternes. Au contraire, ici (...) je sens une grande participation, et je veux dire que Fabio nous implique tous, mais c'est Dieu qui nous unit! Je suis mécontent que l'Eglise hiérarchique s'immisce un peu trop dans la vie publique et qu'elle pense peu à la pastorale religieuse et à parler de Dieu (...).

Luca L

Si le mot crise (..) veut dire aussi choix, décision, je crois être souvent en crise, d'autant plus en cette période de transformation dans tous les domaines. Ma foi aussi évolue et me pousse inévitablement à me mesurer avec les signes des temps en changement continu (..). Je me sens en profond dissentiment avec de nombreuses normes que les évêques ont récemment confirmées, règles dures en matière de morale qui ne me semblent pas représenter cette Eglise 'communauté des croyants' voulue par le concile Vatican II, où chacun devrait être aimé et accepté, écouter et être écouté. Je ne peux non plus accepter les pesantes ingérences de nature politique, faisant miennes les paroles d'Andrea (..) parce que je crois beaucoup à la laïcité de l'Etat, précisément comme garantie de mon croire. Et je pense aussi aux rassemblements «océaniques» retransmis en mondovision, dans les quels, plus que la célébration de valeurs partagées, semble exaltée surtout la personne du pape, acclamée souvent comme par les supporteurs dans les stades, je pense à ces nombreux groupes ecclésiaux où tous apparaissent homologués derrière l'autorité et ses volontés, sans une voix critique ni même un dissentiment respectueux. Je crois en une église plus modeste, beaucoup plus proche

des hommes et de leurs inquiétudes et comme disait Jean XXIII: une Eglise comme la fontaine d'un village à laquelle tous sans exclusion puissent se désaltérer. Mais par la grâce de l'Esprit saint, il y a les communautés paroissiales où cette fontaine jaillit et où on cherche à se sentir peuple de Dieu sur un chemin commun qui nous engage dans une confrontation sans préjugés, avec quiconque, croyant ou non, cherche un sens à sa vie. Où, en somme, les personnes sont plus importantes que les règles et dans notre communauté, il me semble qu'on respire cet air.

Paola C

Je suis assez d'accord avec Andrea quand il dit que nous, comme communauté, moi du moins, nous ne sommes pas totalement dépendants de Fabio. Fabio est une figure très importante, qui a réussi, au moins dans mon cas à me faire revenir avec amour, détermination et enthousiasme à l'Eglise, à faire partie d'une communauté (...) Je vous raconte brièvement les divers passages de mes crises, toujours en quelque manière dépendants de prêtres. Par exemple, après un long temps où je ne voulais plus entendre parler de l'Eglise, j'avais jeté le bébé avec l'eau du bain, j'ai rencontré sur mon chemin don **Bruno Br.** et alors là, à Rignalla (...) l'Esprit est grâce! Je l'ai rencontré, je l'ai suivi, il m'a ramené à la joie de participer, d'être croyante. Don **Bruno B.** mort.. crise totale ! Nous sommes restés ensemble comme groupe pour faire mémoire de lui et l'avoir toujours dans notre cœur; nous avons continué à lire la Bible, à nous rencontrer suivis par don Vincenzo, qui pour nous n'était pas la lumière qu'était don **Bruno Br.** mais une personne très humble, très gentille et qui s'est inséré dans notre groupe.

Puis est venu à Rignalla un prêtre de 33 ans, de ces braves garçons instruits qui à peine arrivé après quelques vannes, nous a fait comprendre que le prêtre, c'était lui et que nous étions ses brebis, que c'était lui qui décidait, qui disait ce qui est juste et ce qui n'est pas juste. Aussi nous l'avons lâché totalement et nous avons continué à nous réunir comme groupe, encore quelque fois, laborieusement, lisant la Bible ensemble. Nous avons fait ce que nous pouvions, jusqu'à ce que, je découvre Fabio, je ne me rappelle plus comment, quelqu'un me l'avait indiqué et j'ai recommencé.

Ainsi, de crise en crise, si la volonté est là, **on franchit l'obstacle et on va de l'avant** ; parce que je dois dire que quand j'ai été loin de l'Eglise, je n'étais pas contente, j'étais faite autrement, ce qui me faisait marcher à la recherche d'une autre communauté. Quelque chose me manquait, j'avais la volonté d'être communauté.

Je pense que notre communauté est sur la bonne voie. Fabio quand il parle nous stimule, il nous donne des choses très profondes sur quoi réfléchir. Je ne suis pas toujours d'accord avec ce qu'il dit mais ce n'est pas le problème, le fait est que je trouve ici une grande ouverture, la possibilité d'exprimer mon dissentiment; même en matière de foi et pas seulement quant aux comportements, même sur des choses lourdes et je me sens libre de le faire. Je dois être sincère: je viens à Paterno parce que à Paterno il y a Fabio, parce qu'il y a autour une communauté qui, en quelque manière, à travers les rencontres, me fait me sentir vivante, en chemin. Je ne suis pas non plus de cette paroisse mais je ne me le rappelle jamais (...). Certainement il s'agira de faire des pas différents pour se rencontrer, se confronter, pour connaître aussi d'autres réalités qui peuvent nous conforter, pour ne pas se sentir aussi isolés.

Si demain Fabio n'est plus aux commandes, à la coordination de cette communauté, je crois que ce qu'il y a à l'intérieur de chacun de nous explosera, se répandra, parce que ce que nous avons vécu, ce par quoi nous sommes devenus ce que nous sommes, ne peut se volatiliser parce qu'il n'y aurait plus de guide. Je crois que nous serons en mesure de nous opposer, même d'une manière explicite là où arriverait un guide, un coordinateur qui irait contre tout ce que nous sommes.

En revanche pour ce qui est de la crise des institutions, sincèrement je n'en ai plus rien à faire. Mais il est vrai que j'ai grandi à travers les phases que décrivait Fabio [*ndt.* : § *Non reproduit*] : on sauve son âme en allant à la messe puis en s'occupant des autres mais toujours avec un discours de salut personnel au centre; il est plus facile aux jeunes d'aujourd'hui de se libérer de certains conditionnements. Ils ont eu la chance de se trouver dans une ambiance comme celle-ci, où ils ont grandi sans chaînes, avec des indications, des **attentions** et un amour différents de ce que nous avons connu.

Gabriella S.

(..) Je voudrais comprendre mieux Elena quand elle dit 'maintenant que par chance je me suis détachée de Fabio'. Il y a presque 2 ans que je viens ici à la messe et écoute Fabio mais je ne me sens pas dépendant de lui.

Elena D

J'ai été dépendante de Fabio pendant tant d'années. Il fut un temps où je voulais cesser d'aller à l'église puis une amie est venue dîner et je disais : 'quel ennui, je vais à la messe et je pense à ce que je dois faire à manger puis ce que je ferai pour le repas du lundi, je n'y vais plus!' Cette amie me dit: 'avant de renoncer, viens un instant à Paterno !' Maintenant voilà 8 ou 9 ans que je fréquente. Les premières années je vivais absolument avec un cordon ombilical, liée à lui; pour moi toute l'expérience religieuse se résumait à ce que j'entendais le dimanche. Je ne connaissais rien d'autre... je faisais ma vie les autres jours de la semaine en m'inspirant un peu de ce que j'avais entendu. Puis petit à petit le parcours a changé, parce que la volonté m'était venue de venir le vendredi au groupe biblique puis je suis devenue ministre de l'eucharistie, puis il y a eu un parcours qui s'est amplifié. Mon attention s'est déplacée, j'ai découvert qu'il existait aussi une communauté (..). Mais aussi dans cette période de découverte de la communauté, je suis resté spirituellement dépendante de lui. Il me semblait que si je ne l'écoutais pas parler, si je ne me confrontais pas à lui, certes vous aviez de l'importance pour moi, ce que vous disiez m'intéressait jusqu'à un certain point. Aujourd'hui ce n'est plus vrai!. Maintenant, ce que dit Fabio m'intéresse et j'ai découvert moi aussi (..) que parfois je ne suis pas d'accord avec ce qu'il dit ou pense alors que les premières années je n'aurais jamais réussi à mettre en discussion son explication de la Bible; et quand il disait ou faisait quelque chose qui me semblait étrange, je me sentais presque mal. C'était un rapport de dépendance spirituelle qui maintenant, grâce au ciel, n'est plus.

Je suis heureuse de cette croissance (..); les rapports de dépendance ne sont pas sains! Dans mon cas il n'y a pas eu de dommages mais il faut être attentif à ce que le prêtre ne devienne pas une sorte de psychanalyste chez qui on va pour résoudre ses angoisses spirituelles, ses complexes, ses problèmes psychologiques personnels. Je comprends que le prêtre est tout autre chose et je remercie Fabio **en tout cas parce que** je comprends qu'il ne veut pas être là à écouter mes problèmes et ceux des autres (...). Certes j'ai encore bien des pas à faire. Par exemple, dans le questionnaire il y avait la question : «allez vous à la messe ailleurs qu'à Paterno?». Je n'y suis pas arrivée encore. Là interviennent Vittoria qui est ma 'lampe', avec Annalisa, qui elles, vont souvent à d'autres messes dont nous avons un écho le vendredi.

Fabrizio C

J'ai 60 ans, je suis en pleine moyenne du questionnaire! Je suis fils d'un 'balayeur' qui devint 'éboueur' puis 'agent écologique'. En ce temps là dans l'Eglise il y avait le Pasteur et le troupeau; j'ai fait la confirmation et la communion et puis .. basta! Aujourd'hui je me retrouve dans une communauté sans avoir rien fait pour la mériter.. Des réponses au questionnaire je vois que dans cette communauté il n'y a pas d'ouvriers, il y a beaucoup de lettrés, deux dirigeants mais manquent totalement les ouvriers. Non que j'en aie aux 'docteurs', je suis bien avec eux mais une communauté sans ouvriers ne peut bien fonctionner. Toujours sur le questionnaire, je vois qu'il y a et il y aurait l'envie d'échanger des expériences avec d'autres communautés. Mes expériences vécues sont suffisamment négatives; une fois j'allai dans une communauté pour assister à une rencontre sur don Milani, j'ai pris la fuite illico! Une autre fois je restai à moitié intoxiqué par l'encens!

Silvana Z

(..) comme Elena, j'ai fait un parcours d'autonomie, au sens qu'aucune paroisse, aucune communauté ne peut être parfaite, aucune ne peut avoir toutes les lumières, toutes les facettes la rendant capable de se consacrer aux détenus, aux handicapés, aux malades mentaux, aux vieux (..) Je suis de la vieille école: pour moi, c'était le prêtre plus que la communauté qui devait résoudre mon problème et je disais que Fabio ne faisait rien pour m'aider, quelques uns de vous le savent car je me suis mise en colère publiquement, m'en prenant aux personnes. Mais l'aide m'est venue peu à peu à travers les paroles que Fabio partage le dimanche. Il a reçu du Seigneur un grand don comme d'autres prêtres, par lequel il y a cet engagement, cette passion de nous apporter tout ce qu'il recueille à travers sa culture, son expérience de vie, l'expérience que nous lui donnons dans nos confessions, qu'il filtre à travers ces homélies qui nous nourrissent beaucoup (..). Avec Andrea, [ndtr . fils aveugle de

naissance de Silvana] je crois pourtant que, sans lui, la célébration eucharistique ne serait pas moins vivante et moins participative (..).

J'ai été très dépendante de Fabio, .. je l'ai accusé de ne pas me comprendre et puis peu à peu, j'ai senti que tant de personnes se sont approchées et m'ont aidée, chacune avec ses possibilités, (..). C'est notre faiblesse qui nous unit, je le vis ainsi. C'est pourquoi je sens chez vous tous, le désir de comprendre, de réciprocité, de se sentir ensemble mais je me rends compte aussi que nous ne sommes pas parfaits. Et ces limites je les sens en moi, par exemple, face aux personnes qui t'agressent quand elles te demandent l'aumône, même ici à l'extérieur de l'Eglise; elles m'irritent, elles me mettent dans une fureur énorme, il me vient l'envie de dire 'Ne croyez pas que parce que je viens en voiture, tout soit rose dans ma vie.'

Paola C

Il n'est pas dit que parce qu'ils sont pauvres, on doit s'attendre à ce qu'ils soient éduqués. Nous devons être de leur côté même si parfois ils sont désagréables. On discute, on fait l'aumône puis je rentre chez moi et je suis au chaud, et eux ne savent où coucher(..) Dernièrement les pelleteuses ont emporté toutes les affaires des gens du camp **de réfugiés** Masini et beaucoup sont restés sans savoir où aller.

Silvana Z

(..) Ici à Paterno je trouve un lieu où au moins quelqu'un a le courage de me dire en face ce qu'il pense et ne me dit pas 'ma pauvre' et de ça je vous remercie (..). Depuis que je viens ici, quelque chose a changé, je n'existe plus moi seule, ma famille et mes problèmes. Au début je ne pouvais me sentir concernée, je lisais les nouvelles, mais ça glissait, aujourd'hui au moins je compatis avec tous ceux qui souffrent. Si vous ne m'aviez pas dit ces choses, vous ne m'auriez pas aidée à comprendre, ayez pitié et je vous remercie de tout.

Paola C

Nous te remercions toi!

Maurizio Z

Revenant à la discussion sur le fait que dans la communauté manque la présence d'ouvriers, je voulais faire remarquer que le questionnaire était un peu difficile, d'un niveau culturel un peu élevé et donc difficile à comprendre pour les personnes moins préparées. Il faut être alerté là-dessus, même si ceux qui vivent la vie de la communauté de manière plus pleine sont habitués à ce langage (..). Egalement ta pratique de l'homélie, Fabio, est d'un niveau culturel relativement élevé, comme l'information et les documents qui circulent à l'intérieur. Le manque de lien avec le tissu social local est peut-être dû à cela.

Fabio M

C'est vrai, le problème existe. Toi, Maurizio, comme Suzanna et Elena avez souligné des aspects sur lesquels nous devons encore réfléchir.

Giovanna P

Je voudrais dire des choses de mon expérience, parlant de crise et donc des diverses phases qu'il y a dans la vie. A la question: 'As-tu un guide, vas-tu seul ou fais-tu partie d'une communauté?', j'ai répondu que ces diverses modalités peuvent se vivre plusieurs fois dans la vie, on ne se confie pas nécessairement toujours à un guide, pas plus qu'on ne reste toute la vie dans la solitude. Cela dépend du moment et de la maturité de la foi personnelle.

Je viens de l'expérience de l'Isolotto, donc j'ai pris comme lait maternel la dimension communautaire et aussi le vivre l'Eglise comme 'peuple de Dieu' avec tout ce que ça comporte. Comme vous savez, ils étaient alors un peu trop en avance et l'éloignement de l'Eglise a été vécu dans une grande souffrance. Me référant à ce que disait Elena, j'ai vécu l'éloignement de la figure même du prêtre qui m'avait formée, parce que avec Enzo Mazzi il y a eu un moment où je ne me suis plus reconnue dans sa ligne mais c'est un fait qui m'a aidé à grandir. Ce qui est selon moi central, c'est le rapport personnel à sa propre foi, un rapport qui passe par diverses expériences qui se font à divers moments de la vie: se trouver en communion aussi avec le prêtre qui guide la communauté, puis se trouver dans des conditions de solitude forcée, dans ton désert dans lequel tu perds tes références, non par choix mais parce que la vie t'amène à être seule (..). En ce sens le traumatisme de l'Isolotto a été déchirant et inévitablement nous nous sommes trouvés seuls.

Avec Guido tant de fois nous disons que nous sommes des chiens errants sans collier. Et dans la vie, il est arrivé que nous nous sommes rapprochés ici et tant de fois nous nous disons: oui, Fabio est très important pour nous, il est un fil, un lien avec notre histoire et ici nous nous retrouvons chez nous, mais nous avons aussi noté que vous êtes 'communauté' (je dis vous parce que nous participons à la messe et à rien d'autre), on voit qu'il y a de la vitalité, qui dépend, pas seulement de Fabio mais vous, qui plus qui moins, êtes tous participants, chacun apporte sa contribution (...). Le fait que nous remarquons ici cette participation veut dire qu'il y a une maturité de croissance responsable quant à soi et quant au social.

Guido G

Je me dissocie de Giovanna quand elle dit que nous ne sommes pas de cette communauté.

Fabio M

Je me dissocie moi aussi: Guido a raison et ce n'est pas une plaisanterie. Tu as été très lucide, Giovanna, ce que tu as dit m'a beaucoup servi à remettre de l'ordre en moi. (...)

Alessandro P

(...). Je crois que face à ce monde on ne peut qu'être en crise, continuellement se font des choix et c'est, selon moi, ce qui nous éloigne de l'Eglise officielle. L'Eglise officielle (...), le pape se présente sans crise, c'est à dire infaillible, triomphant (...). Les jeunes ont pris ce modèle de la société c'est à dire qu'elle ne peut être en crise, on ne peut avoir de regrets, on ne peut avoir de doutes. Pour cela souvent, face aux choix, beaucoup préfèrent la superficialité, l'indifférence pour ne pas les affronter. Ici au contraire, c'est beau parce qu'on va de crise en crise, on grandit avec la crise.

Fabio M

Je voudrais revenir au thème ouvert par Elena. Le problème existe au-delà du fait que le prêtre est considéré comme important ou non. C'est un discours que je ne fais jamais mais (...). L'Eglise est organisée de façon telle que si demain je suis muté (...), arrive un nouveau curé et il fait ce qu'il veut. Je ne vous dis pas des choses théoriques, c'est arrivé à Vingone quand je fus muté. Les catéchistes de Vingone se présentèrent au nouveau prêtre et lui dirent: 'Nous sommes les catéchistes'. Et lui: Les catéchistes, c'est à moi de les choisir' et il les jeta dehors.

La réalité est celle-là, le curé a ce pouvoir, personne ne peut rien dire (...). C'est un fait que dans la structure juridique de l'Eglise d'aujourd'hui, la communauté n'existe pas. Le prêtre existe, la communauté non (...). Quelle serait, à mon avis, la pratique la plus correcte? Il y a une communauté paroissiale avec des positions diverses en son sein, arrive le curé nouveau (mieux, il serait opportun qu'il arrivât un peu de temps avant le départ de l'ancien) et, à partir de ce qu'il trouve, il se confronte avec les autres et qu'on change ce qu'on estime devoir changer et non qu'il arrive et dise: 'Ici c'est moi qui commande et j'organise la vie commune comme bon me semble. Je ne veux pas dire que le prêtre doit devenir subalterne à la communauté.

(...) Certes il dépend de son intelligence et de son bon sens de respecter ce qu'il trouve mais l'organisation d'une communauté paroissiale ne peut être fondée sur le bon sens et basta. On a besoin d'une base reconnue par tous. Si arrive un prêtre dépourvu de bon sens? Que fais-tu?

Paola C

(...) mais celui que se comporte ainsi de façon autoritaire risque l'isolement.

Fabio M

Oui, mais ce n'est pas la solution.

Paola C.

Ce n'est pas la solution mais à maux extrêmes, remèdes extrêmes. Les personnes qui ont vécu certaines expériences peuvent avec force exiger que certaines choses soient respectées.

Fabio M.

Sais-tu ce qui se passe? Je l'ai vu à Vingone: une paroisse est ainsi diverse que le nouveau curé trouve toujours un groupe qui le suit et les autres s'en vont ailleurs; la paroisse n'est pas une communauté homogène. Elle n'est pas une organisation correcte. (...). Quand je suis arrivé ici, j'avais deux routes devant moi: m'en aller parce que je me rendais compte que je ne pourrais jamais trouver un terrain d'entente avec les gens ou commencer à se confronter et à jouer dans les choses

auxquelles je croyais. Ainsi commença un parcours dans lequel tous nous avons changé; je ne suis pas dutout comme j'étais à Vingone, Leonia et Ugo peuvent en témoigner. Vous avez changé, vous et moi, j'ai changé, il y a toujours une interaction.

(..) Dommage qu'Umberto soit parti parce que, à ce sujet il a fait un trajet très intéressant, comme l'a dit Elena au début. Giovanna nous a raconté aussi une expérience semblable. Umberto et Béatrice faisaient partie d'un groupe de l'Eglise du Corpus Domini avec don Luigi C, que j'ai connu parce que quand on les mit dehors de la paroisse, j'étais à Vingone et ils y vinrent quelque temps. Don Luigi venait dire la messe avec moi, avec ce groupe de jeunes dont faisaient partie Umberto, Béatrice, Sergio, Maurizio que vous connaissez aussi, parce qu'ils sont maintenant de cette communauté. Ainsi ils se sont détachés de la paroisse du Corpus Christi et après la période de Vingone, ils ont quitté don Bruno Br.; puis ce fut la fin parce que Luigi a fait d'autres choix et Umberto et Béatrice au bout de quelque temps sont venus dans cette communauté. Ils ont apporté avec eux la richesse qu'ils avaient mise à profit dans ces années-là et l'ont versée dans une autre communauté puis dans la notre. Ils ont trouvé cette solution. C'en est une mais ce ne peut être l'organisation future de l'Eglise. C'est une manière sérieuse et intelligente qu'ils ont trouvée, de dire: 'Ca va bien, ici c'est fini, je me trouve un autre lieu'. Ce que je soutiens, c'est que la communauté devrait devenir la structure portante de l'Eglise, le prêtre sera sûrement une chose importante mais il n'est pas le fondement de la paroisse. Mais ces choses je ne les verrai pas, ce sont des transformations lentes.

Paola D

Je crois que rapprocher d'autres réalités suffisamment homogènes serait important non seulement pour l'échange et la confrontation mais aussi pour la force que nous acquerions. C'est différent si l'attitude est celle d'une communauté isolée sur une montagne ou si plusieurs se mettent ensemble.

Gianni C

Il n'est pas vrai que dans la hiérarchie on ne se penche pas sur le thème de la crise mais la crise est vue comme quelque chose de nous/eux; il y a crise parce que les autres avancent, parce qu'il y a le matérialisme, il y a les instances areligieuses, par lesquelles nous réagissons en nous renforçant sur des positions qui ne se discutent pas. C'est à dire qu'on affronte la crise en la niant! En ce moment cela me semble prendre beaucoup de force et me préoccupe assez.

La confrontation aux autres, une exigence que, depuis un certain temps nous ressentons un peu tous, est un parcours très difficile. Le peu qu'on a tenté de faire, par exemple avec le groupe interparoissial, s'est avéré très fatigant; il est très difficile pour une communauté de trouver le temps, la volonté et l'énergie pour se confronter avec d'autres groupes. On est bien entre nous et tout compte fait c'est juste, parce que c'est dans la communauté qu'on vit, on ne peut vivre dans deux communautés; on peut aller à la messe ailleurs parce que la messe est toujours la même mais la communauté est là où on vit.

Paola D

On peut faire des choses ensemble

Gianni C

Oui mais c'est difficile! Ca demande beaucoup d'énergie, il faut y croire beaucoup.

Ugo F

Les choses qui ont été dites me font dire ceci. Vendredi soir, il y a eu une seconde rencontre avec don Silei pour parler des évangiles apocryphes. J'ai été très frappé par la référence qu'il faisait au développement des petites églises d'Orient qui ont été littéralement éteintes, effacées absorbées par le 'monstre' de l'Eglise avec un 'E' majuscule, celle d'Occident, construite sur le modèle de l'Empire romain. Peut-être l'Eglise d'Occident a bouleversé ce qui pouvait être le développement normal des petites églises, où chacun vivait le mystère du Christ et de Dieu d'une manière originale. Don Silei parlait d'une perte de trésors, de richesses inestimables et il me semble qu'à la fin on peut arriver à dire que aussi à présent les valeurs et les richesses peut-être ne sont pas dans la vérité dogmatique canonisée dans le catéchisme mais sont véritablement dans la vie simple des communautés et des petites églises; si elles pouvaient se relier l'une à l'autre, elles s'enrichiraient encore plus! En somme il y a une disproportion de fond entre le message vécu dans les petites églises d'en-bas et l'Institution devenue si envahissante.

Gabriella S

Ne me taxez pas de blasphème mais cette observation, je veux la faire. Mais où donc est l'Esprit saint dans tout ça? L'Eglise d'Occident est arrivée, là où elle est arrivée, avec ses cathédrales, la hiérarchie et tout le reste. De mon temps beaucoup moins mais aujourd'hui on parle de l'action de l'Esprit. Je me demande, mais comment agit l'Esprit saint dans ce chemin de l'Eglise?

ANNEXE

Document préparatoire

De crise en crise vers le Royaume de Dieu

Aujourd'hui tout le monde dit que nous vivons une période de crise. 'Crise' dans le langage commun est un mot qui fait peur parce qu'il évoque 'dépression' et 'découragement' mais ce n'est qu'un aspect de son sens et pas l'originare. Un mot complexe qui veut dire 'jugement', 'décision', 'choix' mais qui ensuite dans le langage du Nouveau Testament, de la philosophie, de la théologie et aussi du peuple, a reçu des contenus très divers. Mais tenons-nous en à son sens originare.

Au niveau personnel aussi bien que collectif, le temps de crise est un temps de jugement, temps de choix entre plusieurs routes. 'Crise' donc.. est entendu comme 'occasion propice', 'moment opportun'. Il peut devenir une expérience dévastatrice si on ne fait pas de choix, si on ne décide pas, comme l'âne de Buridan qui, face à deux tas de foin, ne parvient pas à se décider et meurt de faim. Temps de 'crise' veut dire que les équilibres précédents ont sauté et que s'imposent des choix d'engagement exigeants et nouveaux, sûrement durs et pénibles ('décider' veut dire 'trancher'). Les grandes transformations impliquent toujours des douleurs de l'accouchement mais la crise est toujours foriera facteur de croissance, même si ce n'est ni automatique ni garanti.

L'histoire biblique enregistre des moments de crise:

- ? le déluge (Gen. 6, 7, 8, 9), Job, Jonas,
- ? la venue de Jésus -Jésus même est la 'crise', le moment décisif.
- ? Lui-même est passé par des moments de crise: les tentations (Mt 4, 1-11), le mont des Oliviers (Lc 22,35-46), le cri-prière sur la croix (Mc 15, 33-39).

Ainsi tout temps est temps de crise c'est à dire de valeurs qui sautent, se déplacent, se transforment, donc tout temps oblige à se déterminer, à choisir entre plusieurs routes, à trouver de nouveaux équilibres (...)

Je crois que celle que nous vivons aujourd'hui est une de ces périodes. L'accélération des changements qui s'est produite ces cinquante dernières années me semble sans précédent. Une des transformations les plus profondes dont nous sommes témoins est la crise de l'autorité (..). Ce changement a inéluctablement pénétré dans l'Eglise qui, depuis des siècles était restée arrêtée sur ce point. Avec l'aggravation que l'autorité dans l'Eglise était déclarée 'sacrée' et 'intouchable': il suffit de penser à la déclaration de l'infailibilité pontificale faite par Pie IX en 1870.

Le Concile Vatican II, terminé en 1965 a servi de collecteur à ces ferments, recueillant ce qui avait mûri précédemment et le relançant, quoiqu'avec beaucoup de prudence.

Le thème que nous proposons de méditer et de discuter en préparation à notre assemblée annuelle est

LE PASSAGE D'UNE EGLISE HIERARCHIQUE A UNE EGLISE COMMUNAUTAIRE

(..) Dans les documents du Concile, quand on parle de l'Eglise, il n'y a plus au centre, la hiérarchie qui, dans la langue commune, s'identifiait carrément avec l'Eglise mais le 'Peuple de Dieu', la 'communauté des croyants' à l'intérieur de laquelle il y a naturellement une diversité de fonctions et de ministères. Et c'est là une transformation qui compte!

Tout d'abord il faut bien clarifier ce qu'on entend dans ce domaine par 'Communauté' parce que, aujourd'hui, c'est une parole dont on abuse, dont on use pour des réalités qui n'ont rien à voir avec avec le vrai sens du mot: p. ex. on dit 'la Communauté européenne, la communauté scientifique, la communauté internationale', etc.

Pour les croyants en Jésus, la **Communauté est sacrement de l'amour de Dieu**. «Là où 2 ou 3 sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux (Matt.18, 20), dit le maître à ses disciples; cela veut dire que les rapports au sein d'une communauté doivent ressembler à ceux que Jésus a établis avec nous. La communauté est donc un espace humain où chacun est aimé et accepté avec ses caractéristiques, a la possibilité de s'exprimer de manière efficace, d'écouter et d'être écouté. Cela est pour l'Eglise sans renonciation possible (..)

40 ans après Vatican II, où en sommes-nous? Sur l'existence de la crise y compris dans l'Eglise, à peu près tout le monde est d'accord.

Quelles sont les réponses à la crise qui se sont affirmées dans l'Eglise dans les dernières décennies? Dans quelle direction vont-elles? Aident-elles à la formation de chrétiens adultes et responsables à l'intérieur des communautés locales au sens du mot communauté que nous avons rappelé? Beaucoup soutiennent que nous sommes dans un moment de panne ou d'impasse (stallo) et même de régression.

Une première réponse est l'utilisation des médias pour capturer des consensus dans la tentative de ricompattare resserrer les rangs des catholiques autour de figures fortes Cela peut avoir des effets positifs si ces figures se présentent, avec leur foi faisant autorité et leur charisme, comme des personnes qui posent des interrogations et sollicitent des réponses mettant en crise des lieux communs et poussent à chercher. Mais le fait est qu'aujourd'hui la radio et la presse mais spécialement la télévision, ont la terrible capacité de s'imposer, de piloter les émotions des foules et sont guidées exclusivement par le 'marché' (..) Jamais, dans le passé, un moyen de communication n'avait eu un pareil pouvoir d'annéantir la responsabilité et de laver les consciences.

Une seconde réponse à la crise est l'initiative *d'agrégere* [grex, gregis =troupeau] des personnes autour d'une figure charismatique et faisant autorité mais aussi autoritaire qui répond avec force et décision aux insécurités de l'homme d'aujourd'hui (..) *Opus Dei, Comunione e Liberazione, Mouvement néocatécuménal* et autres (...) Selon moi, dans ces expériences, le risque est que le groupe soit formé de disciples plus que de personnes responsabilisées, que le chef charismatique applatit sous sa personnalité. Il est aussi que le groupe prenne le pas sur le Royaume de Dieu et vive pour sa propre croissance, pour attirer dans ses filets et non pour allumer une espérance et laisser marcher.

Il y a une autre réponse que j'ai dans le cœur et que je voudrais mettre en œuvre avec mes compagnons de route: former une Communauté autour non de règles mais de Jésus Christ, qui peut avoir des 'modèles' mais non des 'mythes'. Une Eglise-Communauté toujours en recherche parce que le but est toujours à l'horizon, jamais atteint (l'Evangile l'appelle le 'Royaume de Dieu'). Une communauté où chacun ait la possibilité de s'exprimer de manière effective, d'écouter et d'être écouté. Une communauté qui écoute avec sérieux ses propres pasteurs mais qui assume la responsabilité de ses propres décisions.

Une communauté qui s'interroge sur les 'signes des temps' et vit en profonde syntonie avec les 'joies et les espérances, les tristesses et les angoisses des hommes d'aujourd'hui, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent' (...). Dans cette voie aussi, il y a des risques (..) celui d'une dispersion excessive des Eglises locales et des paroisses, auquel on ne peut répondre que par une confrontation continue et passionnée. Dans la confiance que ce ne soit pas 'Babel' mais 'Pentecôte' (...)

Voici en synthèse mon invitation à la réflexion:

- ? le temps est à la crise mais ce n'est pas chose négative comme le mot pourrait le suggérer: c'est le temps du choix
- ? un aspect important de ce phénomène est la crise de l'autorité qui existe aussi dans l'Eglise
- ? le concile nous invite à passer d'une Eglise hiérarchique à une Eglise peuple de Dieu, une Eglise Communauté, sacrement de l'amour de Dieu
- ? où en sommes-nous? quelles réponses y a-t-il dans l'Eglise à la crise? J'en ai indiqué trois:
 - a) unir les catholiques autour de figures 'fortes' présentées par les médias
 - b) proposition de groupes à identité forte
 - c) communautés paroissiales et non paroissiales, qui tendent non tant vers des agrégats forts mais se sentent continuellement en recherche, en chemin.

Fabio Masi, Paterno, septembre 2005